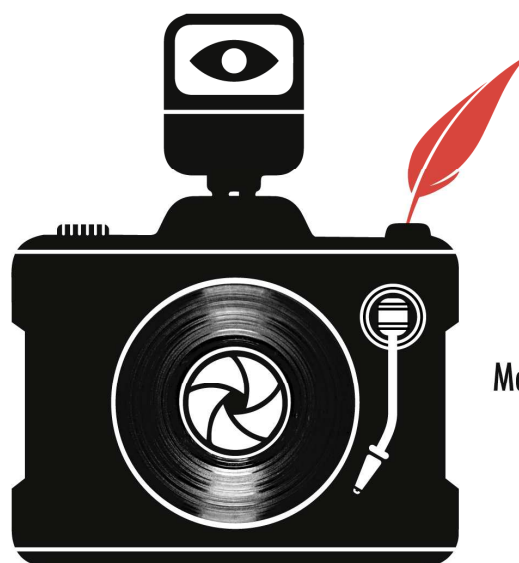


Le Bistrot des Artistes
Rue des anglais, 75005 Paris



Maubert Mutualité - L.10
www.abcdrduson.com

 **abcdrduson**
présente

20 REGARDS DU RAP FRANÇAIS

À PARTIR DU 19-09-18

Marc Animalsons — Benjamin Chulvanij — Cyanure — Damso — DJ Djel — Gerard Baste
Georgio — Grems — ill — James Deano — MC Jean Gabl — Kaaris — LK de l'hôtel Moscou
LOAS — Lomopal — Orelsan — Rohff — Sameer Ahmad — Triptik — Vald & Seezy

Depuis l'an 2000, L'Abcdr du Son multiplie les interviews avec comme seul leitmotiv que l'histoire du rap français soit racontée par ceux qui vivent cette musique de l'intérieur. Parmi eux ? Des rappeurs évidemment. Mais aussi des beatmakers, des DJs, des collectionneurs, des producteurs et parfois même de simples témoins d'une discipline dans laquelle les parcours s'avèrent souvent plus complexes et multiples qu'un rap à l'apparence frontale. De Triptik à Orelsan, de Rohff à Sameer Ahmad, de MC Jean Gab1 à Vald, aucune histoire n'est la même. Mais qu'il s'agisse de *success-story* ou de succès d'estime, chacune de ces trajectoires artistiques participe à former l'incroyable toile peuplée de sous-genres qu'est devenue le rap français en 2018. Car de ceux qui érigent le rap en mouvement à ceux qui le voient comme une industrie, de ceux qui voient le hip-hop comme une contre-culture à ces artistes qui font désormais partie de la culture de masse, il y a des calques qui peuvent se déplacer d'une œuvre à une autre. Et même si parfois la tentation de refaire l'histoire est grande, toutes les personnes que nous avons interviewées depuis bientôt vingt ans ont toujours fini par, à un moment ou un autre, regarder le rap dans les yeux. C'est ce que cette exposition tente de présenter. Elle est réalisée en partenariat avec certains des photographes qui ont porté au sein de notre publication l'exigence d'images inédites propres à chaque entretien mené par l'équipe. Une photographie en vingt clichés de ce qu'a été, est et peut-être sera le rap français, commentés par les rédacteurs de L'Abcdr, voici ce que nous vous proposons ici, au Bistrot des Artistes. Pas d'œil dans le rétro, mais un regard sincère et bienveillant en guise d'objectif. - *La rédaction*

MARC ANIMALSONS

une photographie signée Jessica Attia



MARC ANIMALSONS

une interview par Diamantaire

La rencontre avec Marc est l'un de mes meilleurs souvenirs. Pour la richesse de son contenu évidemment, mais également pour les conditions dans lesquelles l'interview s'est déroulée. Je l'avais d'abord contacté – sans trop y croire – pour un projet de compilation, avant de me retrouver chez lui un soir quelques mois plus tard, à parler de tout et de rien. Entre son matos et quelques disques d'or ou de platine customisés de post-it anecdotiques, j'étais sagement installé dans un repère qui avait vu défiler une flopée de grands rappeurs français. Comme tout artiste qui se respecte, Marc a des habitudes créatrices bien à lui. Sa principale est de vivre la nuit. N'ayant pas la moindre envie de couper le dictaphone pour attraper un dernier train qui arrivait bien trop vite, j'ai donc fait durer l'interview un tour de cadran, de neuf heures du soir à neuf heures du matin, moment choisi pour déguster un chili con carne. Entre le crépuscule et l'aube, un peu d'alcool, un florilège d'anecdotes – dont beaucoup resteront malheureusement secrètes – et la découverte d'un artiste passionné, d'une simplicité et d'une gentillesse rares. La première fois que Marc s'est retrouvé en studio avec Lunatic, pendant l'enregistrement de *Mauvais Œil*, Booba lui a dit : « *Tu reviens quand tu veux.* » On a compris cette nuit-là pourquoi : en plus d'être un compositeur de talent, Marc a tout du bon copain. - *Diamantaire*

Référence photo : Marc-Jessica
Prix : s'adresser au bar

BENJAMIN CHULVANIJ

une photographie signée Jérôme Bourgeois



Décembre 2014

BENJAMIN CHULVANIJ

une interview par JB et Mehdi

Nous avons interviewé Benjamin Chulvanij un soir de septembre 2014, dans son bureau chez Universal, rue des Fossés Saint-Jacques à Paris. Parmi les hommes de l'ombre du rap français, c'était pour nous l'une des figures les plus fascinantes, car il semblait incarner tous les fantasmes associés à l'industrie du disque : le pragmatisme brutal, la réussite commerciale comme seule boussole, l'amour de l'art au tapis. Rentrer dans les chaumières, quitte à prendre un bulldozer. Ce soir-là, celui qui était alors patron de Def Jam France (son portefeuille inclut désormais le label Barclay) n'a pas franchement cherché à tordre le cou au cliché, mais nous avons découvert un homme souvent drôle, et parfois attachant. Benjamin Chulvanij nous attendait armé d'un arsenal d'anecdotes et d'une vision du monde bien rôdée : les réalistes contre les naïfs, les bosseurs contre les oisifs, les bien-pensants contre les vrais gens. De ce point de vue, cette interview aura été pour nous autres "journalistes de gauche" un excellent exercice de répartie, de relance et de remise en question (en toute honnêteté, il a très souvent pris le dessus sur nous). Encore aujourd'hui, je repense à cette interview quand je m'interroge sur le jeu de balancier entre les industries culturelles et le climat idéologique d'un pays. Qui influence quoi ? Qu'est-ce qui façonne l'époque ? Faut-il tout produire, tant que ça marche ? Je n'ai toujours pas de réponse précise à tout ça, mais nul doute que Benjamin Chulvanij, lui, aura su en faire son affaire. - JB

Cette interview, on voulait la faire depuis un moment. Dès le départ, l'Abcdr a toujours eu la volonté de ne pas circonscrire le rap aux rappeurs mais d'aller à la rencontre de tous ses acteurs : beatmakers, graphistes, photographes, réalisateurs, chefs de projets, patrons de labels... Dans cette dernière catégorie, Benjamin Chulvanij faisait office de boss de fin. C'est à l'époque où Oumar Samaké était son bras droit chez Def Jam. Oumar que j'avais déjà interviewé quelques années auparavant lorsqu'il n'était que le patron de Golden Eye Music, label indépendant qu'il avait lui-même fondé. Une interview qu'il avait, je crois, apprécié et dont j'apprendrais plus tard qu'elle avait suscité quelques vocations (un directeur artistique d'un gros label français m'a récemment confié que les propos d'Oumar dans ce papier avaient fait office de révélation pour lui). C'est donc Oumar qui me contactait en me disant que Benjamin était prêt à parler, à condition que l'interview ne soit pas filmée (j'avoue avoir été un peu jaloux quand nos collègues de Rapélite ont sorti une excellente entrevue filmée quelques années plus tard). Lorsqu'il nous dit qu'il peut « *prendre la parole parce que Def Jam se porte bien aujourd'hui* », je comprends qu'il s'agira autant d'une interview que d'une opération de communication. Et si la discussion a parfois eu des airs de joutes verbales entre deux journalistes encore un peu naïfs et un vieux loup de mer à qui on ne la fait pas, nous sommes ressortis de chez Universal fascinés par l'homme que nous venions de rencontrer. - Mehdi

*Référence photo : Chulvanij-Jérôme
Prix : s'adresser au bar*

CYANURE

une photographie signée photoctet



Septembre 2013

CYANURE

une interview par zo.

Dans le rap, j'ai toujours adoré les histoires de collectifs aux allures de nébuleuses qui au fur et à mesure s'affinent, jusqu'à sortir ce que certains – moi y compris – considèrent comme un classique. ATK est l'un des groupes emblématiques de ce phénomène, et que l'histoire du collectif auteur du culte Heptagone soit racontée était pour moi un devoir en tant que rédacteur de L'Abcdr du Son. J'avais déjà pu passer du temps avec l'insaisissable et incroyable Freko, puisque comme moi il fréquentait l'axe Stalingrad / Gare de l'Est. Et rencontrer son acolyte Cyanure, avec lequel il forme Légadulabo, était une évidence. Ça l'a été encore plus à l'issue de l'entretien. Plus qu'un rappeur, j'ai rencontré un homme très attaché à ses contemporains, continuant à suivre avec bienveillance les parcours de tous ceux qui ont croisé son chemin artistique, et dieu sait à quel point les chemins artistiques empruntés par Cyanure sont nombreux ! En plus d'être un véritable humaniste, Cyanure s'est aussi révélé être un véritable archiviste, la mémoire vivante de toute une partie de l'histoire du rap de Paris et de ses alentours. Avec bienveillance et franchise, il m'a raconté toute l'Histoire sans jamais céder à la tentation de la refaire. Il a limité le « off » à un seul détail et a surtout pris soin de ne jamais oublier personne. Car Cyanure est de ces rares rappeurs qui luttent contre l'oubli tout en refusant d'être passéistes ou réactionnaires. Une véritable mémoire du rap français et un entretien que j'ai pu compléter et recouper avec les propos de Freko, mais aussi de Loko, qui supervise actuellement l'enregistrement du nouvel album d'ATK. Des mots et une photo présentés avec une énorme pensée pour Fredy K., parti trop tôt. - zo.

*Référence photo : Cyanure-zo.
Prix : s'adresser au bar*

DAMSO

une photographie signée David Delaplace



Avril 2017

DAMSO

une interview par Brice

De toutes les interviews que j'ai pu faire, celle avec Damso restera sans doute une des plus marquantes. Retour en arrière : dans les bureaux de MPC, l'agence de relation presse qui gère sa promo, Marie, attachée de presse me fait écouter Ipséité de Damso, tout en me disant au détour d'une conversation, que Damso est de ceux qui « *aiment bien philosopher* ». Sans trop savoir pourquoi, cette phrase va me rester au moment de préparer l'interview. Et effectivement, Damso va partir loin. Très loin. Pendant quarante cinq minutes, le rappeur belge joue le jeu d'expliquer en profondeur la notion d'ipséité, explore les questions sur son identité mise à mal par le succès et l'argent, et va analyser de manière lucide ce qu'est la vulgarité : un moyen de « *s'exprimer d'une certaine manière qui va toucher un maximum de personnes* ». C'est sans doute ça le succès de Damso : parler au plus grand nombre, sans renier une once de sa personnalité. - *Brice*

*Référence photo : Damso-David
Prix : s'adresser au bar*

DJ DJEL

une photographie signée David Delaplace



Octobre 2016

DJ DJEL

une interview par zo.

En tant que journalistes, nous savons parfois après seulement cinq minutes d'entretien que ce sera un moment particulièrement fort, quelque chose qui touche bien plus à l'humain qu'un simple échange de vue musical. C'est ce qu'il s'est passé avec Djel. L'ancien DJ de la Fonky Family venait de sortir *Rendez-Vous*, son album solo, après une longue période de discrétion et j'ai immédiatement compris que j'étais face à un homme qui savait mettre son cœur sur la table. Ce qu'il a fait, dans un mélange de franchise et de pudeur que je n'avais pour ainsi dire jamais vu jusque-là. Nous sommes restés enfermés près de quatre heures dans le sous-sol de Canal 93 à parcourir toute la vie de Djel, les joies comme les peines, les succès comme les coups durs, sans que jamais ce pilier du rap marseillais n'élude. Nous avons beaucoup ri autant que nous avons pris la mesure du poids de certains silences. Nous avons pleuré ou eu une boule dans la gorge, notamment lorsqu'il a été question d'évoquer la mémoire de Sia Styles ou la maladie de Pone. En écrivant ces lignes, j'ai de nouveau des frissons, les mêmes que ceux que j'ai ressentis lors de l'interview. Rarement j'ai autant voyagé dans la vie d'un homme. De sa voix rocailleuse, Djel a su peindre avec ses mots son enfance dans les ruelles de Marseille autant que l'ascenseur émotionnel que peut représenter un succès tel que l'ont connu *Les bad-boys de Marseille*. Quand nous sommes sortis de l'entretien, la nuit était noire et pour rejoindre le métro, nous avons longé le faisceau ferré puis la Nationale 3 sous une pluie battante durant une demi-heure. Toute cette flotte qui nous dégringolait dessus m'a fait penser à ce qui s'était passé lors de cet entretien : un barrage dont on ouvre les vannes, une histoire qui déferle et infiltre chaque recoin de la ville. Quand est venu le temps d'illustrer cet entretien, j'ai demandé à David Delaplace si je pouvais utiliser ses photos de Djel. Il m'a dit du DJ : « *Il a un cœur tellement énorme que je ne sais pas comment il fait pour le faire tenir dans son corps.* » C'est la vérité et c'est à l'image de la FF. - zo.

*Référence photo : Djel-David
Prix : s'adresser au bar*

GÉRARD BASTE

une photographie signée photoctet



Janvier 2017

GÉRARD BASTE

une interview par zo.

Les Svinkels ont toujours eu cette image de groupe de festival et de buveurs de bière mieux amalgamé au pubic rock qu'au public rap. Cette image, certains diront qu'ils l'ont bien volontairement cultivé. C'est sûrement vrai. Mais ça ne s'explique pas seulement par l'attrait pour l'humour pôtache et les jeux de mots sur le malt et le houblon chers au groupe. Car les Svinkels, c'est l'histoire d'un groupe né dans le Centre de Paris et qui fait ses armes dans un circuit qui n'a aucun rapport avec les poncifs rap du milieu des années 90, à commencer par les bars. Au point que le microcosme parisien adoubera le groupe et qu'un certain Emmanuel de Buretel les signera en voulant en faire les Beastie Boys français. L'interview de Gérard Baste visait à raconter cela, à mettre en perspective l'histoire d'un groupe de rap talentueux mais très connoté, qui s'est au final fait piéger au jeu des étiquettes. Ce syndrome du rap catalogué pour rockers dépravés a influencé toute la carrière des Svinkels, jusqu'à leur séparation. Et même s'ils se sont reformés cette année pour une tournée – scoop que l'interview a sciemment caché lors de sa sortie, Gérard Baste et ses acolytes ont du apprendre à digérer la frustration. C'est tout cela que m'a raconté, de chez lui, le rappeur le plus gros, le plus gras et le plus sympathique de l'histoire du rap français. Un moment rare autour d'une table sur les bords de l'Oise, accompagné des bières que Gérard stocke focément dans son frigo. Deux mois plus tard, nous nous sommes revus au cœur de Paris pour réaliser les photos qui accompagneraient l'entretien. Celle-ci a tout mon amour pour une simple raison : elle montre un Gérard au sourire mi-narquois, mi-serein, faisant pour moi un beau bras d'honneur à tout ce qui l'a contrarié jusqu'à lors. C'est du moins ce que j'y vois, et ça vaut toutes les paroles à boire. À la tienne Gérard ! - zo.

*Référence photo : Baste-zo.
Prix : s'adresser au bar*

GEORGIO

une photographie signée David Delaplace



Novembre 2016

GEORGIO

une interview par Brice

Le vrai plaisir d'un média musical indépendant réside dans ces moments où un lien se forme entre une équipe de passionnés et un artiste. C'est exactement ce que l'on pourrait dire de Georgio et de L'Abcdr du Son. En l'espace de deux albums, nous aurons - pour le moment - interviewé Georgio quatre fois. Deux fois en vidéo (dont une avec Oxmo Puccino) et deux fois en tête à tête. Et si nous n'aurons eu de cesse d'aller parler de rap avec ce gamin du 18ème arrondissement c'est pour une raison simple : Georgio est vrai dans tout ce qu'il fait. Sans calcul, si ce n'est celui de faire de la musique qui lui parle et raconte des choses sur sa vie. C'est exactement pour cela que nous avons anglé notre dernière interview avec lui sur son travail avec Angelo Foley, producteur de musique pop, éloigné du monde de Georgio en premier lieu. Et une nouvelle fois, une nouvelle envie : aller reparler rap avec lui au plus vite. - *Brice*

*Référence photo : Georgio-David
Prix : s'adresser au bar*

GREMS

une photographie signée Brice Bossavie



Janvier 2018

GREMS

une interview par Brice

Depuis longtemps, il fallait que quelqu'un prenne le temps de longuement discuter avec Mickael Eveno, lui qui n'avait plus parlé à aucun média depuis trois ou quatre ans. Par un concours de circonstances heureuses, L'Abcdr a eu la primeur de ces explications. Loin des cafés parisiens et des journées promotionnelles, c'est dans sa maison au Pays Basque que nous nous sommes retrouvés à parler pendant près de deux longues heures avec Grems. Derrière la porte, son chat roux Moody, et surtout, sa famille : sans doute le secret de l'apaisement que l'on remarquera tout au long de notre discussion avec le chauve le plus vener' du rap français. Voir Grems évoquer avec plus de recul son parcours, reconnaître certaines erreurs, et ce en continuant à dégager une passion et une exigence toujours inégalée pour la musique et l'art en général, aura été un vrai rafraîchissement. Et, encore mieux, la certitude que l'on devrait encore entendre de belles choses de sa part d'ici les prochaines années. - *Brice*

*Référence photo : Grems-Brice
Prix : s'adresser au bar*

ILL

une photographie signée Anne-Laure Lemaître



Septembre 2012



une interview par Diamantaire et Mehdi

L'interview a eu lieu au printemps 2012. Nous étions alors dans une période de fascination à rebours, presque irrationnelle, sur tout ce qui touchait à l'époque Time Bomb. Et si les chemins empruntés par Booba ou Oxmo étaient parsemés de cailloux bien visibles, la disparition de Ill dans la nature rajoutait à sa légende. Je me souviens avoir échangé quelques regards hallucinés avec Mehdi, conscient que cette interview ne ressemblerait à aucune autre. Elle était tout autant un spectacle visuel que sonore. Un one-man-show à la fois triste et sublime. J'ai rencontré la plupart des rappeurs que j'estime. Ils avaient en commun cette intelligence intuitive. Mais Ill m'a semblé être le seul à s'autoriser la faiblesse d'être un vagabond rêveur. Beaucoup imaginent que la lucidité l'a abandonné. Peut-être que, niché dans sa paranoïa et la conscience de sa différence, Ill se vit toujours comme le meilleur. Peut-être qu'aujourd'hui encore, il est tiraillé entre ce qu'il a été, ce qu'il aurait pu être et ce qu'il est devenu. Je crois pourtant qu'il a résumé mieux que quiconque sa condition d'étoile filante : « *Une bête étrange a rayé mon auréole et tout est devenu trop réel...* » J'avais été marqué par la violence de certaines réactions à l'interview. En prenant la parole après des années de silence, en laissant entrevoir la vulnérabilité du génie trop vite éreinté par l'industrie, tout en ne renonçant pas à l'orgueil un peu puéril de ceux qui ont un jour été inaccessibles, Ill s'était offert en cible idéale. Avec le recul, je crois qu'on a contribué sans le vouloir à casser le mythe. L'intouchable était désormais à la portée de tous. Mais, aveuglés par les petites phrases et les bons mots, je reste persuadé que si tous l'ont encerclé, peu l'ont vraiment cerné. -
Diamantaire

*Référence photo : Ill-Lemaitre
Prix : s'adresser au bar*

JAMES DEANO

une photographie signée photoctet



Mars 2017

JAMES DEANO

une interview par zo.

Alors qu'au milieu des années 2000, sa maison de disques fait de lui un produit ultramarketé, James Deano explose en plein vol. Le mélange cannabis, industrie de la musique et représentant du rap du plat pays qui a en plus l'honneur d'être fils de commissaire de police l'ont propulsé pendant quelques semaines dans une clinique psychiatrique. Ce que Because Music, Benjamin Chulvanij ou encore Laurent Bounneau voyaient comme un pot belge pour doper les ventes se sont en fait avérés être un mélange nocif pour l'artiste, sanctionné par une sévère cure d'antidépresseurs. Et pourtant, en 2011, James Deano, un temps disparu des radars musicaux, avait sorti un titre intitulé « Dream Love ». C'est une chanson qui pourrait être aujourd'hui considérée comme les premiers balbutiements de ce qui est désormais défini comme « le son Jul ». Mais à l'époque, le public de James Deano lui avait jeté des cailloux pour ça. Beau joueur, ce dernier avait répondu par une vidéo mettant en scène sa déchéance artistique. Ces quelques minutes, filmées tel un reportage sont encore à ce jour l'un des plus beaux moments d'autodérision de l'histoire du rap francophone. Et surtout, elles assoient une certitude : James Deano est bien plus complexe et versatile que le laissait paraître le bien trop formaté album « Le Fils du commissaire ». Aujourd'hui homme de planches, de télévision et de théâtre, Deano use de sa gueule mais surtout de son humour et de sa répartie pour gagner sa vie. Alors que personne ne se trompe face à ce regard d'apparence fatigué et cette tête qui m'a affectueusement rappelé Averell Dalton. Si Deano est effectivement quelqu'un qui sait être (très) drôle et qui a un moment perdu la tête, il est tout sauf le comique ou la marionnette de service. C'est d'abord un exemple de résilience. - zo.

*Référence photo : Deano-zo.
Prix : s'adresser au bar*

MC JEAN GAB'1

une photographie signée Jérôme Bourgeois



Novembre 2013

MC JEAN GAB'1

une interview par Nicobbl et Mehdi

Nous sommes mercredi 18 septembre 2013 en début de soirée dans le dix-neuvième arrondissement parisien. À Jaurès, près des quais de Seine. À la sortie d'un vieux rade un peu jauni par les années qui passent, P'tit Charles vient de nous balancer à la gueule les grands jalons de sa vie, raconté dans son premier bouquin *Sur la tombe de ma mère*. Une vie faite d'aventures, d'excès et d'anecdotes improbables racontées avec la gouaille imparable d'un Titi parisien. Charismatique au possible, Gab'1 c'est celui qu'on croise de temps à autre dans le coin, avec cette impression tenace qu'il fait partie des figures du quartier. Un fort en gueule et en poigne, complètement hors-format. Cette photo prise à la fin de notre rencontre retranscrit plutôt bien tout ça. Aujourd'hui, Gab'1, c'est celui qui marche seul. - *Nicobbl*

De MC Jean Gab'1, je garde un souvenir de bulldozer, comme l'impression qu'on s'est fait marcher dessus pendant deux heures. En allant à sa rencontre dans ce bar de Jaurès, on a conscience qu'on part à la rencontre d'un personnage *bigger than life*, comme on en rencontre peu. Mais c'était compliqué d'anticiper à quel point le rappeur irradie une pièce quand il entre dedans, à quel point il peut être intimidant quand il prend la parole. En interviews, il y a les bons et les mauvais clients. MC Jean Gab'1 est presque un trop bon client. Jamais avare en anecdotes, bons mots ou taquineries, il est impossible de l'arrêter lorsqu'il est parti. Ce qui en fait un narrateur hors-pair en même temps qu'un interlocuteur parfois difficile à appréhender. En sortant de l'interview, on s'est regardé avec Nico et posé la question suivante : « *vient-il de s'identifier à Omar de The Wire ou nous a-t-il affirmé sans ambages que la série s'était inspirée de lui pour créer ce personnage ?* » Un mystère qui reste entier aujourd'hui. - *Mehdi*

*Référence photo : Gab1-Jérôme
Prix : s'adresser au bar*

KAARIS

une photographie signée David Delaplace



Novembre 2016

KAARIS

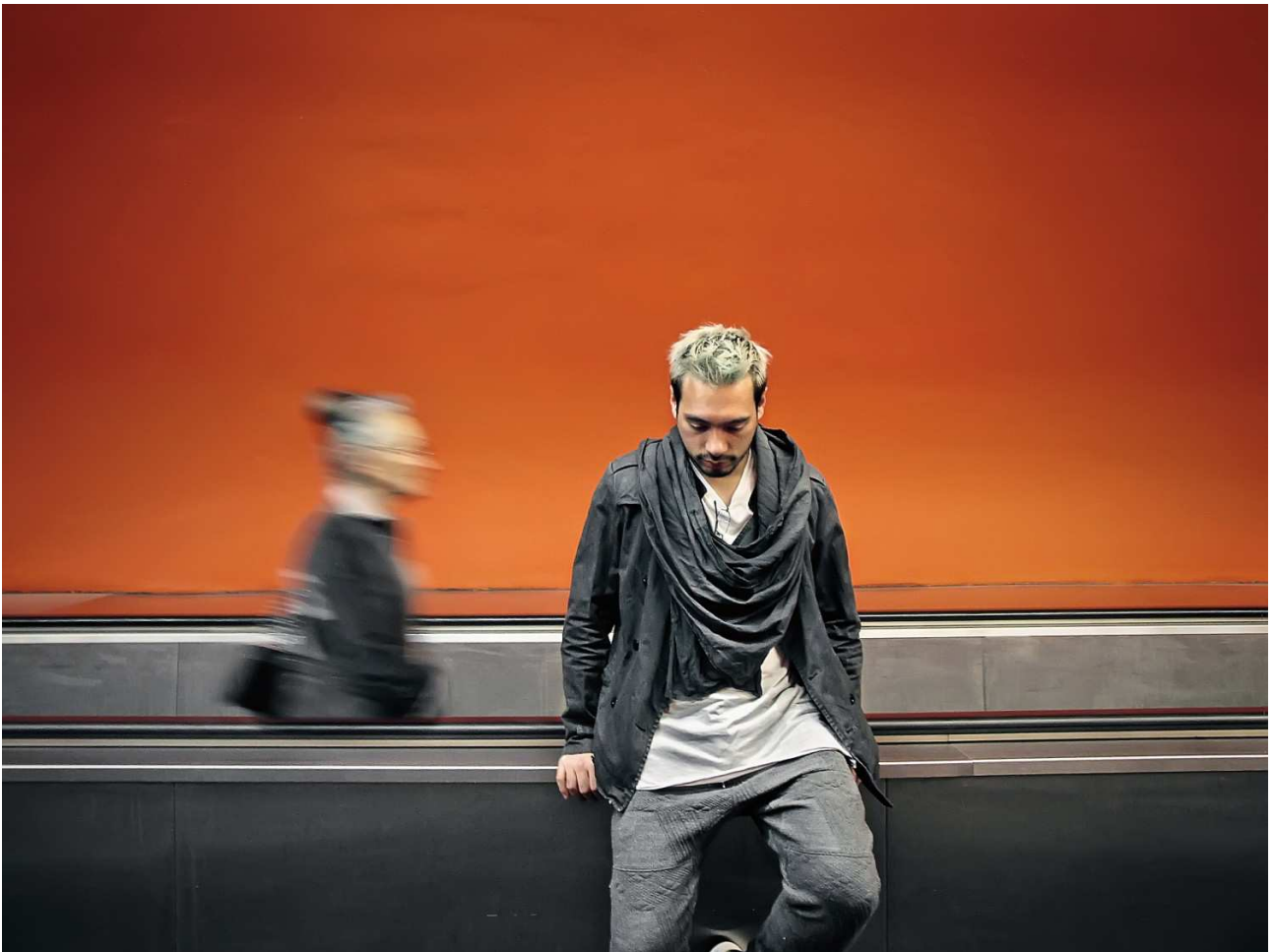
une interview par Brice

Intimidant est Kaaris. La personne qui écrit ces lignes en aura bel et bien fait l'expérience. À l'époque de Okou Gnakouri, troisième album de Kaaris, j'ai 22 ans et je viens d'arriver sur Paris. Membre de l'Abcdr depuis deux ans déjà, une possibilité de rencontre avec Kaaris tombe. Ni une ni deux je dis oui. Avant d'y aller, le doute m'habite pourtant : physique de bابتou ultime, air candide et juvénile, je me demande si Kaaris va vraiment me prendre au sérieux lorsque je vais débarquer face à lui. Pour y pallier, je vais alors préparer mon interview quatre fois plus que nécessaire : le soir avant la rencontre, j'épluche des dizaines d'interviews, éclairé par la lumière de mon ordinateur. Et le lendemain, mes préjugés tombent : certes froid durant les premières minutes, le bougre va très rapidement se relâcher en voyant que je connais sa musique et qui il est. En résultera 45 minutes d'entretien ou nous finirons par évoquer sa paternité, ses doutes et sa peur de la mort dans de grands éclats de rires. Je ressorts de l'interview satisfait et sûr de deux choses : Kaaris est un mec cool, et je n'arrêterai plus de préparer mes interviews comme je l'ai fait cette fois-ci jusqu'à tard la nuit. - *Brice*

*Référence photo : Kaaris-David
Prix : s'adresser au bar*

LK DE L'HÔTEL MOSCOU

une photographie signée photoctet



Septembre 2016

LK DE L'HÔTEL MOSCOU

une interview par zo.

« À la table où se déroule l'interview, la voix de LK est posée, modeste. Le rappeur est presque désarçonné d'avoir affaire à un tel flot de questions. Tout un contraste avec le contenu de ses disques, teintés d'autobiographie et de trajectoires de vies. « Je n'ai pas de problèmes à partager plein de choses » répète-t-il à plusieurs reprises face à certaines questions, posées presque sur la pointe des pieds tant il y a l'impression de les mettre dans le plat. » Voilà comment commence le portrait de Laurent Kia publié dans nos colonnes à l'automne 2016. Ces mots pourraient suffire à synthétiser cette interview avec le rappeur de L'Hôtel Moscou. À ce moment-là, il a beau avoir plus de quinze ans de rap derrière-lui, il est au début de quelque chose de nouveau en solo, conditionné par sa propre expérience de vie, singulière. Alors quand il a fallu réaliser des photographies pour cet entretien très personnel mais pourtant rempli d'humilité, j'ai proposé à Laurent Kia d'incarner sa présence apaisée dans un environnement dur, rempli de fantômes du quotidien qui ne font que passer : les couloirs du RER A à la station Auber. LK a été à l'image de son rap, à la fois apaisé et introspectif, spectateur attentif du tourbillon moderne sans s'y laisser prendre. Au-dessus de la mêlée en quelque sorte, mais sans aucune marque de supériorité vis-à-vis de nous autres, humbles mortels trop pressés d'aller d'un point à un autre. Cette photographie est celle qui, à mon sens, symbolise le mieux cet état d'esprit. Celui d'un artiste qui s'est assez fait trimballer par les flots de la vie pour désormais symboliser une puissance tranquille. Si je devais définir les mots « présence » et « absence » en une seule image, c'est celle-ci que je choisirai. - zo.

*Référence photo : LK-zo.
Prix : s'adresser au bar*

L.O.A.S

une photographie signée Brice Bossavie



Avril 2017

L.O.A.S

une interview par B2

Sur cette photo, L.O.A.S joue de la pochette de son propre disque. Quand sur *Tout me fait rire*, il sourit alors qu'il a l'œil droit criblé d'un impact de balle, ici, il cache ce même œil. Peut-être était-ce pour lui une façon de revenir sur le sentiment qui l'habitait lors de la production du disque. L.O.A.S a en effet mis deux années à sortir ce disque. Pas à le produire, mais bien à le sortir, puisque plusieurs morceaux ont vingt-quatre mois quand l'album sort au printemps 2017. Contrairement aux apparences et à l'arrogance qui peuvent se dégager de sa musique, L.O.A.S est quelqu'un qui doute. Principalement de l'utilité de ce qu'il peut produire. Il fait partie de ces artistes qui s'interrogent sur le côté vain que peut avoir la création au regard de la vie quotidienne des gens. Alors peut-être qu'en cachant cet œil et en montrant une moue presque stupéfaite, il a pris le temps de se souvenir de l'état d'esprit qui l'habite parfois. Et ce sont ces flashes de doutes qui rendent sa musique belle. - B2

*Référence photo : LOAS-Brice
Prix : s'adresser au bar*

LOMEPAL

une photographie signée Brice Bossavie



Juin 2017

LOMEPAL

une interview par Brice

Il y a des rencontres qui arrivent avant des ouragans. Celle de Lomepal en fait clairement partie : sur une petite terrasse parisienne un jour de canicule, nous rencontrons Antoine Valentinelli quelques semaines avant la sortie de son premier album *Flip* à l'été 2017. Encore inconnu du grand public, Lomepal se présentait alors sans non plus trop savoir ce qu'il allait lui arriver par la suite. En ressortira un entretien qui, à titre personnel, va me laisser quelques regrets par sa courte durée (trente minutes) et des réponses parfois millimétrées. À chaque question, j'avais l'impression que mon interlocuteur avait déjà préparé ses réponses en avance, comme si tout était déjà paramétré dans sa tête. Si journalistiquement cette rencontre n'aura pas été des plus riches, elle raconte beaucoup de choses sur le succès fou du jeune rappeur parisien : conscient de qui il est, du public à qui il doit s'adresser, et du discours qu'il doit adopter, Lomepal est un artiste touchant dans sa musique qui aura aussi réussi à comprendre comment toucher l'environnement médiatique actuel. Au risque de peut être parfois ne pas assez se lâcher dans ses interviews. On appelle ça un mal pour un bien. - *Brice*

Référence photo : Lomepal-Brice

Prix : s'adresser au bar

ORELSAN

une photographie signée David Delaplace



Juin 2017

ORELSAN

une interview par Mehdi

Cette interview a eu lieu à un moment particulier de la carrière d'Orelsan. Son dernier album solo était déjà vieux de trois ans (une éternité dans le rap des années 2010) et il semblait avoir privilégié l'aventure en binôme avec Gringe (le premier album des Casseurs Flowters, la série *Bloqué*, le long-métrage *Comment c'est loin* et sa bande originale...). Lorsque j'abordais le sujet de son troisième album, je l'avais étonnamment senti inquiet, comme s'il ne savait plus comment se réinventer. On vivait l'explosion de MHD et de l'afro-trap et Orel me confiait qu'il sentait cette tendance arriver depuis un moment, qu'il avait eu envie de se lancer dedans tout en ayant conscience qu'il n'était sans doute pas l'artiste le plus approprié pour aller sur ce terrain. C'est aussi lors de cette entrevue que je me suis rendu compte qu'Orelsan était à la fois un faux branleur mais également un faux cool. Sur le premier point, il suffisait de regarder le nombre de projets sur lesquels il était impliqué pour comprendre que sa prétendue flemme était davantage un reste de son adolescence qu'un véritable trait de caractère. Mais surtout, je le sentais habité par le doute, en plein questionnement et conscient qu'il ne pouvait pas juste livrer un simple album de rap, qu'il était arrivé dans une caste étroite de rappeurs qui devaient faire plus à chaque fois. *La fête est finie*, sorti en fin d'année 2017, aura prouvé que ce questionnement a eu du bon. - Mehdi

*Référence photo : Orelsan-David
Prix : s'adresser au bar*

ROHFF

une photographie signée David Delaplace



Décembre 2015

ROHFF

une interview par Mehdi, Raphaël et Yérim

Avec Mehdi et Yérim, on sentait qu'il y avait un enjeu autour de la venue de Rohff dans l'émission. C'était début décembre 2015, dans le cadre de la sortie du *Rohff Game*, son huitième album. C'est un artiste dont l'oeuvre avait été peu traitée sur le site jusqu'ici. Le contexte était particulier aussi : il avait fait de la détention préventive l'année précédente, en attente de son jugement dans l'affaire de la boutique Ünkut, et les tensions étaient toujours vives entre lui et Booba, alors que sortait aussi *Nero Nemesis* le même jour. On s'attendait à recevoir un artiste sur le qui-vive, dans le cadre d'une émission pourtant assez détendue et bienveillante. Je me souviens que Mehdi m'avait demandé, à propos du portrait qui le présentait en début d'émission : "*tu es sûr d'assumer face à Rohff ?*" J'y soulignais les paradoxes de l'artiste, mais aussi sa place légitime dans le rap français et ses qualités. Et, en effet, il avait très rapidement réagi à une de mes remarques. Rohff était sur la défensive. Et à vrai dire, je comprends qu'il ne pouvait pas être autrement. Pourtant, je garde de l'émission un souvenir agréable. Au-delà du moment de malaise sur sa méconnaissance de Migos - qui a créé depuis un semi-mème sur Internet - on a réussi à faire sourire Rohff au détour d'une question sur Benzema, d'une évocation de ses inspirations californiennes et des tresses que sa mère lui avait demandé de couper, ou de ses souvenirs de séances de sport avant d'enregistrer ses morceaux. Une vraie sincérité se dégageait de Housni, et c'est quelque chose qu'il a toujours défendu dans sa musique. - *Raphaël*

Rétrospectivement, cette émission avec Rohff est probablement un de mes plus mauvais souvenirs d'animateur. Pourtant, tout commençait bien. C'était la deuxième fois que je rencontrais le rappeur du 94, la première ayant été une trop courte entrevue à l'occasion de la sortie de *La Cuenta* qui m'avait laissé sur ma faim (pour la petite histoire, c'était également la première fois que je rencontrais Narjes qui officiait alors pour Trace TV et qui travaillera par la suite sur l'émission de l'Abcdr avec moi). Cette émission était donc le moment pour rattraper ce premier rendez-vous manqué. L'épisode du magasin Ünkut avait eu lieu deux ans auparavant, Rohff était en plein dans la confrontation avec Booba... Je ne savais pas vraiment sur quel Housni j'allais tomber. Dès la première poignée de main, mes doutes étaient dissipés : Rohff était de bonne humeur et avait simplement envie de rap. Je me souviens d'une heure de discussion relativement pointue dans laquelle il nous avait, entre autres, parlé de son amour pour Mac Dre, d'une chronique hilarante de Yérim et d'une bonne humeur générale qui régnait sur le plateau. Peut-être l'émission Abcdr la plus aboutie. Pourtant, elle reste un mauvais souvenir. L'injustice avec laquelle le public n'a retenu que l'erreur du rappeur sur Migos (une séquence qui a tout de même fini dans un prime de Capucine Anav sur C8 !) ne reflétait absolument pas l'échange avec l'artiste et, indirectement, cette émission a contribué à alimenter certaines moqueries autour de Rohff. Aujourd'hui encore, je le regrette. - *Mehdi*

*Référence photo : Rohff-David
Prix : s'adresser au bar*

SAMEER AHMAD

une photographie signée photoctet



Mai 2016

SAMEER AHMAD

une interview par Mehdi

Je me souviens du jour où Arnaud de Good Cop Bad Cop nous avait envoyé en avant-première *Perdants Magnifiques*. Dans cette version, « F451 » s'appelait d'ailleurs « Fahrenheit 451 ». Je la téléchargeais rapidement et, aujourd'hui encore, c'est cette version qui est dans mon téléphone et que j'écoute encore au moins une fois par semaine (je m'excuse d'ailleurs pour le déficit de streams que ça engendre pour l'artiste). Un disque qui sonnait comme une évidence pour moi et qui me donnait forcément envie de faire quelque chose autour. Sauf que mes collègues, David et zo., avaient déjà réalisé une excellente interview à la sortie du disque. Ce qui m'a particulièrement touché dans *Perdants Magnifiques*, ce sont les références. J'aime bien dire que, si j'avais été rappeur, j'aurais été Sameer Ahmad tant j'ai le sentiment de m'être construit avec les mêmes modèles et inspirations que lui (ceux qui écoutent les freestyles de fin d'année de La Sauce savent qu'il n'en est rien mais laissez-moi rêver). C'est comme ça que j'ai eu l'envie de faire une interview centrée autour du cinéma, de *L'Impasse* et de *The Wire*, de Scorsese et de Sergio Leone. On s'était vu dans un café à Père Lachaise, près de mon ancien domicile et, le lendemain, je partais en vacances pour la Slovénie. Plus de trois heures de discussion qui ont largement retardé la préparation de ma valise mais qui furent un plaisir à retranscrire. - Mehdi

Dès ma première rencontre avec Sameer Ahmad en 2008, beaucoup de choses avaient tourné autour du cinéma et de l'image. Malheureusement, cette fois-là nous n'avions pas pu réaliser de photos inédites. Cette anomalie avait été réparée lors de l'entretien que nous avons conduits quelques années plus tard avec David Carré, lors de la sortie de *Perdants Magnifiques*. Sameer s'était d'ores et déjà révélé le rappeur le plus agréable de tous ceux que j'ai pu photographier : aussi loquace que perspicace, décomplexé autant que concerné. Alors quand Mehdi m'a annoncé qu'il ferait une interview spéciale cinéma avec Sameer, je me suis souvenu de cette exposition consacrée à François Truffaut à laquelle m'avait emmené quelqu'un à qui je tiens beaucoup. J'y avais eu ce flash en voyant plusieurs clichés représentant le réalisateur français et son acteur fétiche, Jean-Pierre Léaud. Ces images, et notamment celle-ci inspirée de l'univers du film *Les 400 Coups*, me semblait faire écho aux parallèles que Sameer fait souvent entre la France et les États-Unis. « *Quand les mecs disent « je ne fais pas de rap français », il n'y a rien de plus français et franchouillard que de dire ça !* » l'ai-je souvent entendu dire. J'ai donc invité Sameer à la maison, ai vidé mon salon et ai tenté de reproduire au mieux des clichés de cette exposition, mais aussi des références à *Shinning* ou *Taxi Driver*. C'est tout Sameer : être capable de passer d'un univers à un autre en un haïku. Quand je regarde cette photo aujourd'hui, elle symbolise tout ce que j'aime dans sa façon de travailler : garder le rap comme terrain de jeu tout en le peuplant de références sérieuses couplées à une attitude bohème. Comme quoi, tous ne sont pas devenus des bourgeois. Un vrai modèle. - zo.

*Référence photo : Sameer-zo.
Prix : s'adresser au bar*

TRIPTIK

une photographie signée photoctet



Juin 2010

TRIPTIK

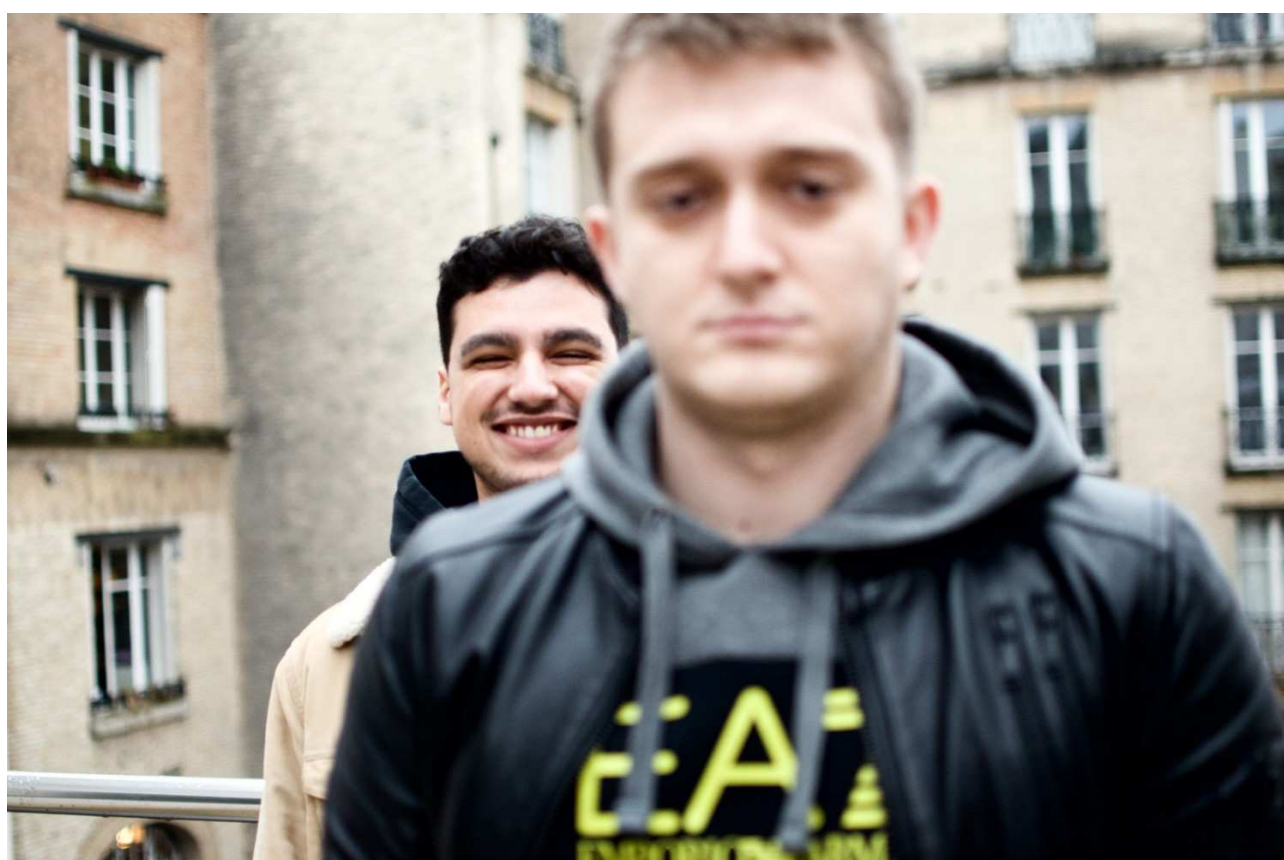
une interview par zo.

Triptik est victime d'une injustice : celle d'être d'avoir été réduit à un groupe de rap alternatif alors qu'à leurs débuts, ils étaient vus comme des virtuoses à la technique imparable. D'une part, « rap alternatif » n'est pas une insulte, juste une étiquette pas tout à fait utile n'en déplaie à certains de mes confrères. D'autre part, c'est avoir aussi mal écouté qu'examiné la musique et le parcours de Dabaaz, Drixxé et Blackboul'. Certes, « Bouge tes cheveux » a tout eu du hit un peu facile et réducteur. Mais c'est oublier l'incroyable dextérité au micro des deux Mcs de la formation en triangle. Faut-il rappeler que Cut Killer leur a consacré une tape ? Que Diam's, à l'époque où elle était la redoutable Suzy, réduisait la plupart des rappeurs en miettes mais pas Blackboul' ni Dabazz ? (réécoutez « Le Décompte » pour voir un peu !) Que DJ Pone, à l'époque le Luke Skywalker du turntablism français, était aux platines avec eux ? Qu'il fallait des producteurs de la trempe de Cutee B ou DJ Damage pour rivaliser avec Drixxé ? Que ça envoyait du bois en freestyle radio aux côtés de Treiz L'Affreux, Freko ou La Caution ? Parfois il le faut oui, et au moment de cet entretien réalisé en 2010 le groupe aurait eu tout le loisir de le faire. Dabaaz et Blackboul' avaient en effet annoncé reprendre l'aventure. Malheureusement, c'est resté une annonce. Passé un EP sorti en 2012, Triptik est retourné dans le triangle des Bermudes. Et cette photographie est peut-être la dernière image que j'ai en tête de la complicité retrouvée entre Blackboul' et Dabaaz. Blasé blasé. - zo.

*Référence photo : Triptik-zo.
Prix : s'adresser au bar*

VALD & SEEZY

une photographie signée Brice Bossavie



janvier 2008

VALD & SEEZY

une interview par Brice

Aller parler avec Vald ressemble à une expérience de funambule . Si tout le monde connaît le personnage Vald, second degré sans jamais vraiment l'être, se retrouver face à lui est une toute autre expérience. Timide et à la fois je m'en foutiste, Valentin Le Du semble clairement être de ces artistes qui n'aiment pas les interviews et qui ne ressentent pas vraiment le besoin d'aller expliquer leur musique. Ce jour-là pourtant, j'ai découvert un Vald extrêmement sérieux, à l'inverse total de celui que j'avais déjà interviewé pour l'Abcdr un an auparavant : accompagné de son producteur attitré Seezy, il semblait faire plus attention à ce qu'il nous disait, sans doute influencé par le regard de son ami producteur, qui, dans ses mots comme dans son attitude durant l'interview, auront montré le respect qu'il porte aux producteurs en général. L'Abcdr aura été le premier site à aller chercher le jeune producteur Seezy pour lui faire parler de sa musique. C'est une fierté. Et sans le savoir, cette configuration d'interview nous aura permis de parler sérieusement avec Vald. Digne d'un exploit. - *Brice*

*Référence photo : Vald-Brice
Prix : s'adresser au bar*

LES PHOTOGRAPHES

Jessica Attia est une jeune photographe bousillée au rap et aux concerts. À l'image de L'Abcdr, le milieu de la mode et l'agence de mannequinat Elite lui font confiance.

Brice Bossavie aime les gifs représentant les chats, est fasciné par Kanye West et apprécie illustrer ses propres interviews qu'il conduit parfois dans la tendance tout en restant toujours dans la bonne direction.

Jérôme Bourgeois se décrit sur son site web comme un buveur de café invétéré passionné de street-art. En plus d'utiliser ses mains pour faire de belles photos, il s'en sert aussi pour parler avec délicatesse.

David Delaplace est un enfant de Vigneux-sur-Seine venu à la photographie par hasard et qui mène ses projets avec autant de rêve que de ténacité. Il est notamment l'auteur du livre référence *Le Visage du Rap*.

Anne-Laure Lemaître passe le plus clair de son temps aux États-Unis, où elle apporte son savoir et sa passion du graffiti à l'agence Fatcap. Son œil aguéri à un temps accompagné L'Abdr sur ses interviews.

Photocet est un collectif composé de zo. et Jean-Pierre Kosh. Le premier utilise un appareil photo qui est au numérique ce que *Pong* est au jeu-vidéo. Le second utilise Photoshop d'une telle façon qu'il ferait passer Garcimore pour un démonstrateur de bonneteau, ce qui arrange bien le premier.

REMERCIEMENTS

L'équipe du laboratoire Dupon Phidap et particulièrement Isabelle Simon
David Delaplace
Le Bistrot des Artistes et particulièrement Juan
Les artistes photographiés et interviewés
Les lecteurs et visiteurs de L'Abcdr du Son et de cette exposition
Les « anciens » rédacteurs ayant ressorti leur plume à cette occasion

Une exposition produite par la rédaction de L'Abcdr du Son

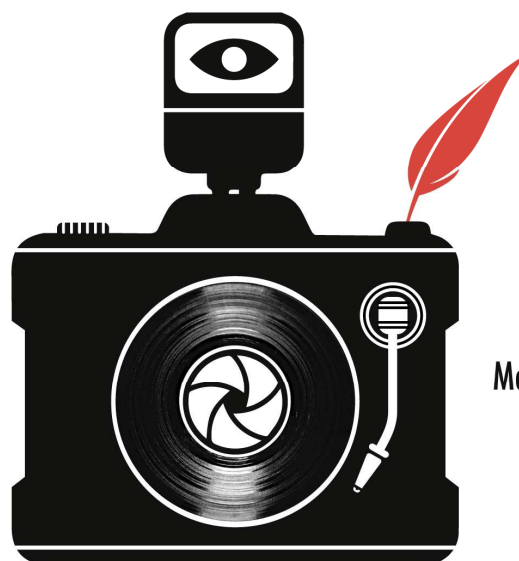
avec des photographies de :

Jessica Attia
Brice Bossavie
Jérôme Bourgeois
David Delaplace
Anne-Laure Lemaître
Collectif Photocet

artwork par Julien Verleene

Septembre 2018
www.abcdrduson.com

Le Bistrot des Artistes
Rue des anglais, 75005 Paris



Maubert Mutualité - L.10
www.abcdrduson.com



20 REGARDS DU RAP FRANÇAIS

À PARTIR DU 19-09-18

Marc Animalsons – Benjamin Chulvanij – Cyanure – Damso – DJ Djel – Gerard Baste
Georgio – Grems – ill – James Deano – MC Jean Gabl – Kaaris – LK de l'hôtel Moscou
LOAS – Lomepal – Orelsan – Rohff – Sameer Ahmad – Triptik – Vald & Seezy